

# Réflexions personnelles au service de l'OTAN

Thomas Burnie

Dans son livre " *War Without Battles - Canada's NATO Brigade in Germany 1951-1993* ", Sean Maloney commence par dire que plus de 100 000 soldats canadiens et leurs personnes à charge<sup>1</sup> ont servi en Allemagne par rotation à l'appui de l'OTAN<sup>2</sup>. Son livre relate cette contribution sous ses diverses formes et activités sur ce théâtre d'opérations. L'article que voici offrira les réflexions personnelles d'une personne ayant effectué des tournées opérationnelles de l'OTAN pendant la guerre froide entre 1961 et 1977, en tant que soldat et officier de régiments blindés basés à Iserlohn, lorsque la brigade faisait partie de l'armée britannique du Rhin (BAOR), et à Lahr, lorsque la brigade faisait partie du groupe d'armées central (CENTAG). L'expérience directe de l'OTAN a culminé en 1986-87, en tant qu'officier d'état-major du QGDN dans les plans de l'OTAN.

À l'aube du mur de Berlin, le 13 août 1961, le jeune soldat Tom Burnie du Lord Strathcona's Horse venait de commencer son congé d'été à Calgary et avait été averti de son déploiement en Égypte à la fin de son congé pour remplacer une victime morte. Le 7 septembre, le gouvernement a annoncé le renforcement de la brigade basée en Allemagne de 1106 hommes de tous grades<sup>3</sup>. En conséquence, après leur arrivée par train de troupes à Québec, environ 1 000 soldats, pour la plupart célibataires, ont embarqué à la hâte pour une traversée régulière de l'Atlantique avec des passagers civils précédemment réservés. Les histoires sur l'aventure de la traversée qui comprenait un bar hors taxes resteront toutefois tacites! Moins de six semaines après le début du mur, le soldat Burnie était en Allemagne dans le cadre d'un contingent de renfort de 50 hommes affecté au 8th Canadian Hussars (8CH) amenant ainsi l'unité à sa dotation de guerre.

Le 8CH, situé dans la ville d'Iserlohn, en Westphalie, occupait une caserne autonome de l'armée allemande d'avant-guerre avec une zone d'entraînement adjacente appelée Fort Beauséjour. Le Fort était l'installation la plus au sud-ouest de la Brigade canadienne<sup>4</sup>. Chaque escadron avait son propre bâtiment qui comprenait des quartiers d'habitation pour les caporaux et soldats célibataires. La vie de garnison était différente de celle du Canada, à commencer par une semaine de travail de cinq jours et demi. Les défilés régimentaires et les inspections des lignes d'unité avaient lieu le samedi matin, beau temps, mauvais temps. Au-delà de l'activité quotidienne normale attendue dans un régiment blindé, les tâches de camp étaient importantes dans la mesure où cinquante personnes étaient en service chaque nuit. Cela allait de l'officier de service à une garde armée de 23 hommes (un sergent, un caporal et 21 soldats), en passant par des chauffeurs et des cuisiniers de service. La Garde occupait sept postes et le service des sentinelles était de 2 heures en poste et 4 heures de répis, toute la nuit. En tant que soldat dans l'escadron de service, il fallait s'attendre à être souvent en service de nuit et à continuer son service normal le lendemain. Les hommes célibataires portaient une veste et une cravate lorsqu'ils n'étaient pas en uniforme - que ce soit dans les mess ou en sortie - et étaient inspectés à la salle des gardes lorsqu'ils quittaient le fort pour les réparations locales. La plupart des hommes célibataires ne possédaient pas de voiture - ce qui était probablement une bonne chose! De plus, les célibataires ne recevaient qu'une partie de leur paye, puisqu'on retenait l'autre partie pour le congé en bloc de deux semaines. Les destinations favorites étaient Amsterdam et Copenhague.

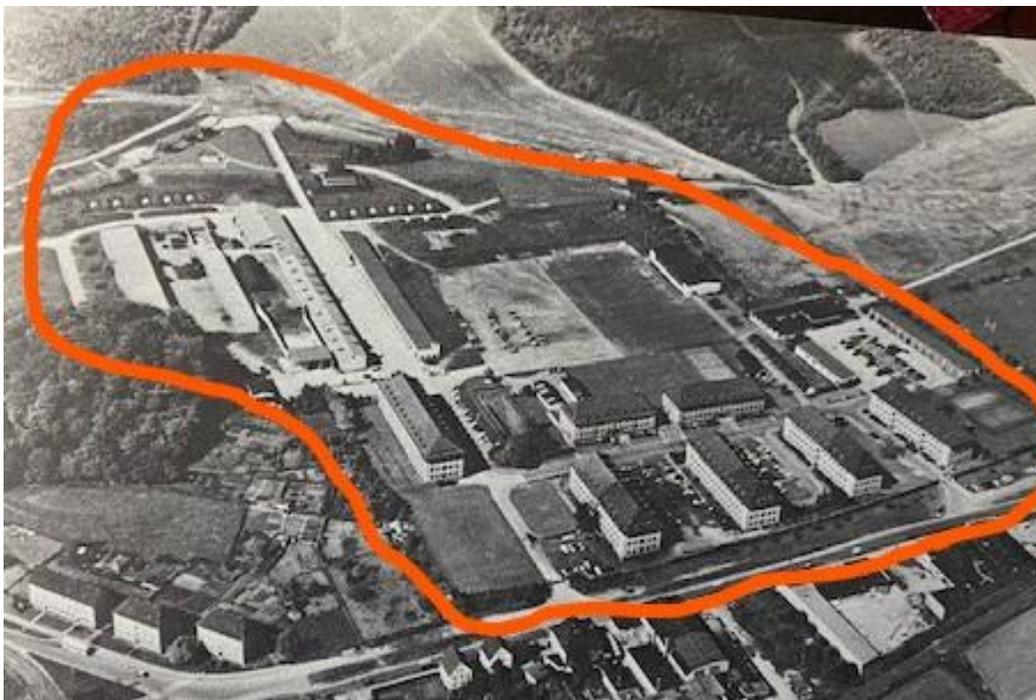


Photo 1 – Fort Beausejour



Photo 2 - Défilé monté du 8CH au Fort Beauséjour Octobre 1961



Photo 3 – le parc de chars du fort Beauséjour octobre 1961

Iserlohn abritait également des composants d'une brigade de l'armée britannique, avec un bataillon du Coldstream Guards d'un côté de la ville et un bataillon du Régiment des fusiliers, à moins de 15 minutes de marche du fort. Les établissements des quartiers fréquentés par les soldats célibataires étaient très territoriaux par unité et les soldats du 8CH étaient faciles à identifier en raison de leur normes de tenue civile. Parfois, des événements malheureux se produisaient si l'on errait dans un territoire différent. Compte tenu de l'environnement géopolitique, les soldats recevaient des avertissements constants au sujet de compagnons locaux qui pouvaient poser trop de questions sur l'unité et ses activités, parmi les autres choses susceptibles de mal tourner.

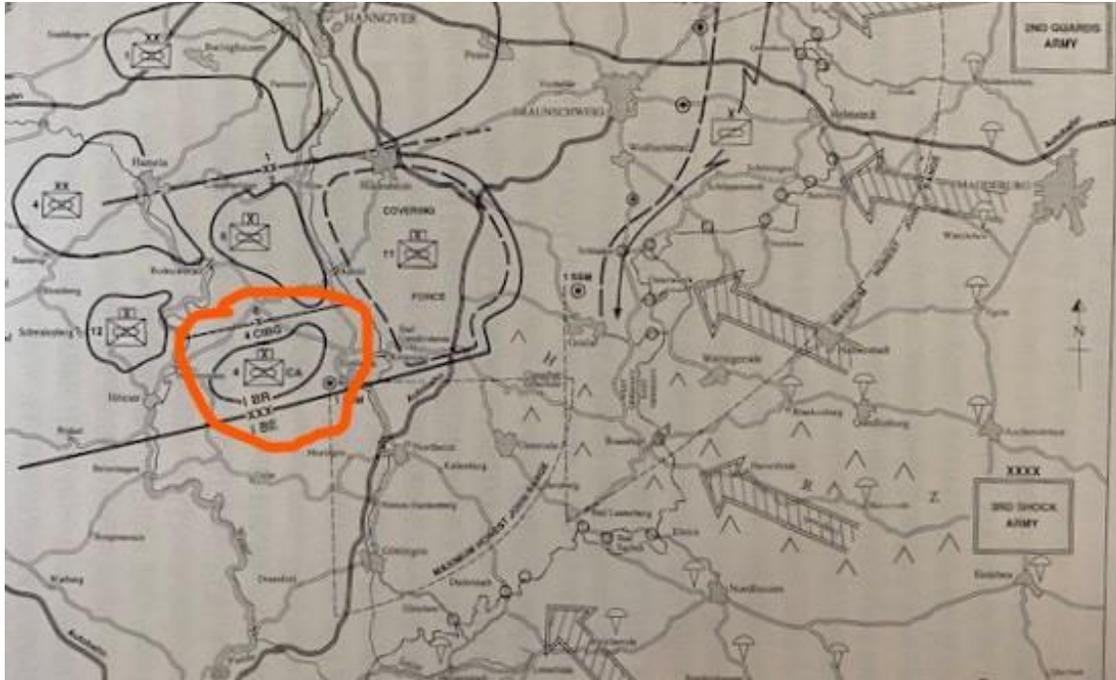
Alors que les familles vivaient dans les quartiers mariés situés dans une ville adjacente, à Hemer, un pourcentage important de jeunes soldats mariés vivaient dans l'économie locale - souvent dans de petites villes. Sans téléphone, sans compétences linguistiques en allemand et avec un transport personnel limité, le soutien provenait de ressources régimentaires, telles que la fourniture quotidienne de chauffeurs et de camions pour livrer les produits d'épicerie achetés au magasin des Services Feuille d'Érable aux familles vivant de l'économie. Ce Service offrait des produits de base canadiens (et des produits hors taxes) à un coût beaucoup plus bas que les magasins allemands locaux. Il serait négligent de ne pas mentionner que les épouses régimentaires fournissaient une grande partie du soutien mutuel à ceux qui n'avaient pas de voiture, en particulier lorsque les maris étaient en déploiement.

Les déploiements sur les terrains d'exercices étaient des événements marquants. Les chars et les équipages étaient déplacés vers les zones de déploiement par trains tandis que les autres se déplaçaient par convois de véhicules. Dans le cadre du 1er corps britannique, au sein du Groupe d'armées Nord (NORTHAG), la Brigade canadienne, était la brigade avancée droite faisant face à l'ancienne frontière est-allemande. Les contacts de l'unité se faisaient principalement avec l'armée britannique et parfois avec l'armée belge qui se trouvait sur le flanc sud canadien. Lors de la préparation des déplacements de trains, tous les équipages de chars interagissaient étroitement et voyageaient avec les unités de transport de chars britanniques. Les équipages de ces transporteurs étaient des vétérans de l'armée polonaise qui consommaient régulièrement des cigarettes fortes et des saucisses tout aussi fortes - quelque peu étrangères à l'odorat plus sensible du soldat canadien moyen. Les troupes recevaient continuellement des mises en garde pour surveiller les missions SOXMIS<sup>5</sup> soviétiques, qui pouvaient suivre l'unité et recueillir des renseignements. Les soldats devaient aussi être vigilants quant à la protection des renseignements de nature délicate et être au courant des activités simultanées de contre-espionnage canadien et britannique dans les zones de l'unité.

Les camps de canonnage des chars se trouvaient dans les champs de tir de Bergen-Hohne, adjacents au tristement célèbre camp de concentration de Bergen-Belsen. Bien qu'initialement employé à mon arrivée comme chauffeur dans le transport de l'unité, je suis devenu caporal suppléant et envoyé à la police régimentaire. Sur le terrain, cela exigeait de suivre des chars et les convois sur les autoroutes et à travers les villes en moto. Cela semble bien amusant pour un jeune homme, mais la météo du nord de l'Allemagne a rapidement atténué ces idées.<sup>1</sup>



Photo 4 – réservoir de chargement pour le retour à Iserlohn, vers 1962



Carte 1 – Déploiement de la Brigade canadienne contre la menace soviétique en Allemagne de l'Est



Photo 5 - En moto Dans la forêt de Luneburger Heide au sud de Hambourg près de Bergen-Hohne, vers 1962



Photo 6 - Visite de Bergen-Belsen, vers 1962

Le livre de Maloney décrit la situation internationale en constante évolution, mais le plus évident au cours de cette tournée, du point de vue des soldats, a été la crise cubaine d'octobre 1962. Le 8CH était en train de retourner au Canada, pour être remplacé par le Fort Garry Horse (FGH). Cette crise, qui a nécessité des activités simultanées de la part des membres entrants et sortants des deux unités pour accroître l'état de préparation à la guerre, a exacerbé la situation au niveau local. Les implications sur les familles dans le cadre du remplacement ont aggravé cette condition. Sans le monde des communications communautaires et personnelles modernes telles que nous les connaissons aujourd'hui, les rumeurs et les préoccupations étaient omniprésentes pendant cette période. La station de radio locale de l'Armée canadienne diffusait des enregistrements enregistrés de CBC, lorsqu'ils arrivaient en avion du Canada, mais le réseau de nouvelles des Forces britanniques ne diffusait normalement pas de nouvelles canadiennes.

De retour au Strathcona, en décembre 1962, une occasion inattendue se présenta à l'automne 1964, de participer à l'envoi inaugural de renforts pour compléter le FGH en Allemagne avec douze équipages de chars pour les exercices d'automne de l'OTAN. L'autre option était de rester les bras croisés pour un éventuel déploiement de l'ONU, qui semblait peu probable. Cet assignation a ajouté une expérience de terrain plus précieuse au cours d'un vaste exercice dans tout le nord de l'Allemagne. Bien que cela ne soit pas trop excitant pour le lecteur, c'était la première fois que les soldats portaient des uniformes de combat plutôt que des salopettes noires, des tenues de brousse et divers vêtements de surplus de guerre que les soldats achetaient en privé. Pour le soldat, c'était l'entrée de la mode après-guerre des vêtements de campagne. Enfin, comme inconvénient de ce déploiement et en tant que soldat célibataire, j'ai manqué la chance de participer à une tournée opérationnelle à Chypres, dans les Ferrets de reconnaissance blindées, car la mission s'est présentée très rapidement pendant le voyage en l'Allemagne.



Photo 7 – Strathcona dans de nouveaux uniformes de terrain avec équipage fort Gary Horse, Allemagne 1964

À la fin de 1965, le Strathcona remplace le FGH; d'où le début d'une deuxième tournée au Fort Beauséjour. Comme l'expérience du 8CH, la routine de la garnison régimentaire était similaire, mais les déploiements sur le terrain semblaient plus fréquents. Les améliorations apportées à l'équipement depuis le tour avec le 8CH ont été importantes. Les cinquante-quatre chars avaient augmenté leur capacité de combat avec des améliorations telles que des canons plus gros, plus de blindage (approchant maintenant cinquante-cinq tonnes), l'infrarouge, et d'autres améliorations. De plus, il y a eu l'introduction de la famille américaine M113 de véhicules blindés légers sur chenille, de là plus d'entraînement pour tout le monde. Ma première année a été avec les équipages de chars et la deuxième année en tant que membre de l'équipe du poste de commandement du quartier général du régiment. Une occasion rare de participer à un cours d'instructeur d'artillerie de char Centurion de quatre mois, en Angleterre, s'est produite avant ma troisième et dernière année, passée en tant que commandant de char Centurion et instructeur d'artillerie de char.

Les conditions de vie familiales ont peu progressé depuis les jours du 8CH. Étant un sous-officier junior, marié juste avant la rotation en Allemagne, il était impossible de s'inscrire sur la liste des logements mariés avant la date du mariage. Comme la région d'Iserlohn n'était pas remplie de quartiers pour le personnel marié, le bureau du logement régimentaire a organisé un hébergement dans l'économie locale - un appartement de deux pièces avec un poêle froid, pas d'eau chaude et une salle de bain partagée - c'est ce qui était disponible. (Bienvenue dans la vie

passionnante d'une femme de l'armée!) Du côté positif, c'était à cinq minutes à pied de Service Feuille d'Érable pour faire l'épicerie. Après avoir déménagé trois fois pour un meilleur logement, la dernière demeure s'est trouvée à environ deux cents mètres de la gare de la ville de Hemer. C'était bien! Je pouvais retourner chez moi brièvement après avoir fini de charger le char d'assaut en attendant le départ du train. Cependant, moins plaisant, un bataillon de chars allemands local roulait fréquemment près de l'appartement à toutes heures, sur son chemin vers ou depuis la gare. Ce n'était pas propice à un bon sommeil, mais cela m'a donné une plus grande empathie pour la population allemande lorsque nous avions à traverser leurs villages, leurs villes et leurs fermes jour ou nuit dans nos chars. Au cours de cette tournée, notre fils est né à l'hôpital militaire britannique d'Iserlohn. Comme les autres enfants nés en Allemagne de parents canadiens, le nouveau-né a reçu un certificat de naissance allemand et d'autres documents délivrés par le gouvernement canadien. Cette approche de documentation a été problématique dans les années qui ont suivi, lorsque notre fils a demandé un passeport et lorsque mon épouse a demandé certaines prestations.



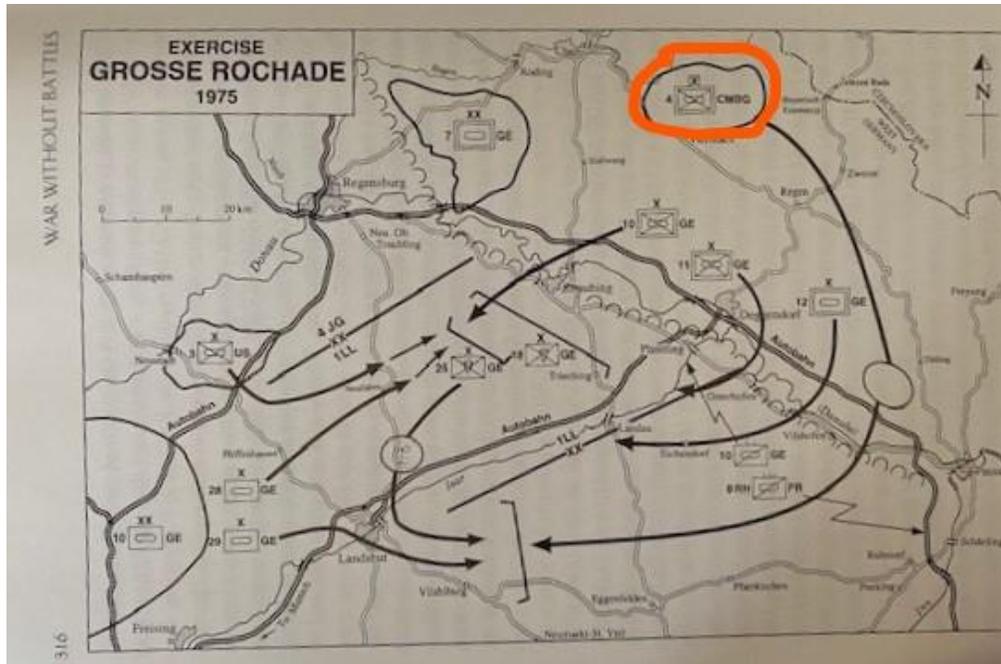
**Photo 7b – Manœuvre à travers le village**

De nouveau en Allemagne en 1974, la troisième affectation a été différente sur le plan opérationnel et national. La brigade très réduite, centrée à Lahr, se trouvait dans une région

pittoresque, sur le Rhin, dans le sud de l'Allemagne. Être installé sur un aérodrome militaire opérationnel dans des abris de protection pour avions de chasse n'était pas le meilleur endroit pour un régiment blindé. Toutefois, la vie quotidienne de garnison dans the Royal Canadian Dragoons (le RCD) – avec une capacité de combat réduite de cinquante-quatre à trente-deux chars, à la suite du déménagement d'Iserlohn - était comme n'importe quel autre régiment blindé, mais avec beaucoup moins de stress sur les tâches de garnison. Les demandes de soutien régimentaire direct aux familles ont été très réduites. La plupart des soldats avaient des voitures, étaient mieux payés et profitaient d'opportunités plus larges pour voir l'Europe.

Sur le plan opérationnel, le régiment faisait partie de la réserve du Groupe d'armées central (CENTAG) et opérait face à l'ancienne Tchécoslovaquie. L'unité a travaillé principalement avec des formations allemandes et américaines. En tant que chef de troupe de chars, les exercices sur le terrain dans le sud de l'Allemagne n'étaient pas très différents de ceux du nord, sauf que nous étions beaucoup plus conscients d'éviter d'endommager les biens civils lorsque nous travaillions dans les zones d'exercice. Nous avons continué à nous déployer en trains transporteurs de chars vers les zones d'opération - il est d'ailleurs arrivé que les mouvements ferroviaires ne se sont pas bien passés! Assigné d'un escadron de chars à l'escadron de quartier général m'a présenté une nouvelle perspective sur l'organisation, le déplacement et le soutien d'un régiment blindé sur le terrain.

En janvier 1977, le régiment a commencé à recevoir des chars Leopard prêtés par l'Allemagne, de sorte que la conversion à l'équipement prêté a été rapide pour des raisons opérationnelles. Nommé officier d'artillerie régimentaire, mon objectif s'est rapidement concentré vers l'entraînement pour convertir les équipages à l'utilisation des systèmes d'armement du Leopard, et être opérationnel dans trois mois. À leur crédit, les sous-officiers cadres ont réalisé cet exploit à partir de quelques publications de l'Armée allemande, sans matériel de référence en anglais, pour créer des cours et des plans de leçons. Parallèlement, ma tâche consistait également à former et à diriger une équipe de quatre troupes de chars lors d'une compétition d'artillerie de chars de l'OTAN de six nations en avril 1977. Le Canada avait lancé ce concours intitulé "Trophée de l'Armée canadienne " (CAT) à l'OTAN en 1963, afin de favoriser l'excellence, la camaraderie et la compétition entre les forces blindées en Europe occidentale. Les Strathcona ont gagné ce trophée en 1967, mais plus tard, le Canada s'est retiré de la compétition pour diverses raisons techniques et financières. C'était donc un peu une surprise lorsque le Canada est retourné à la compétition en 1977, et plus surprenant encore que le RCD ait gagné avec des chars empruntés, un peu moins de quatre mois après avoir reçu le premier char prêté.



Carte 2 – La Brigade canadienne déployée le long de la frontière tchèque agit comme force d’agression contre les unités allemandes et américaines.

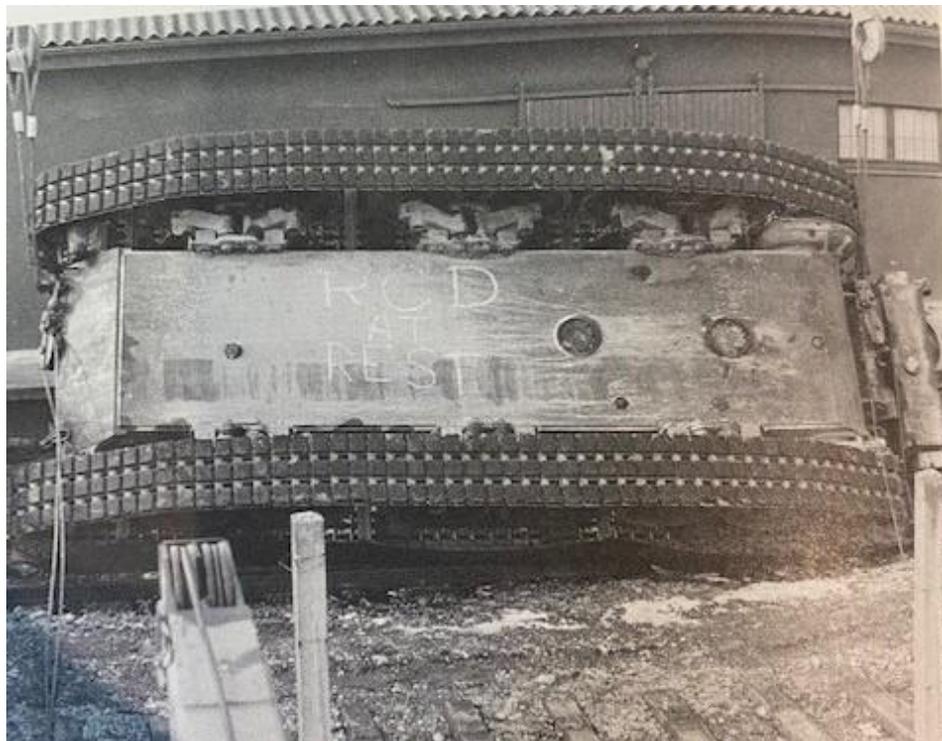
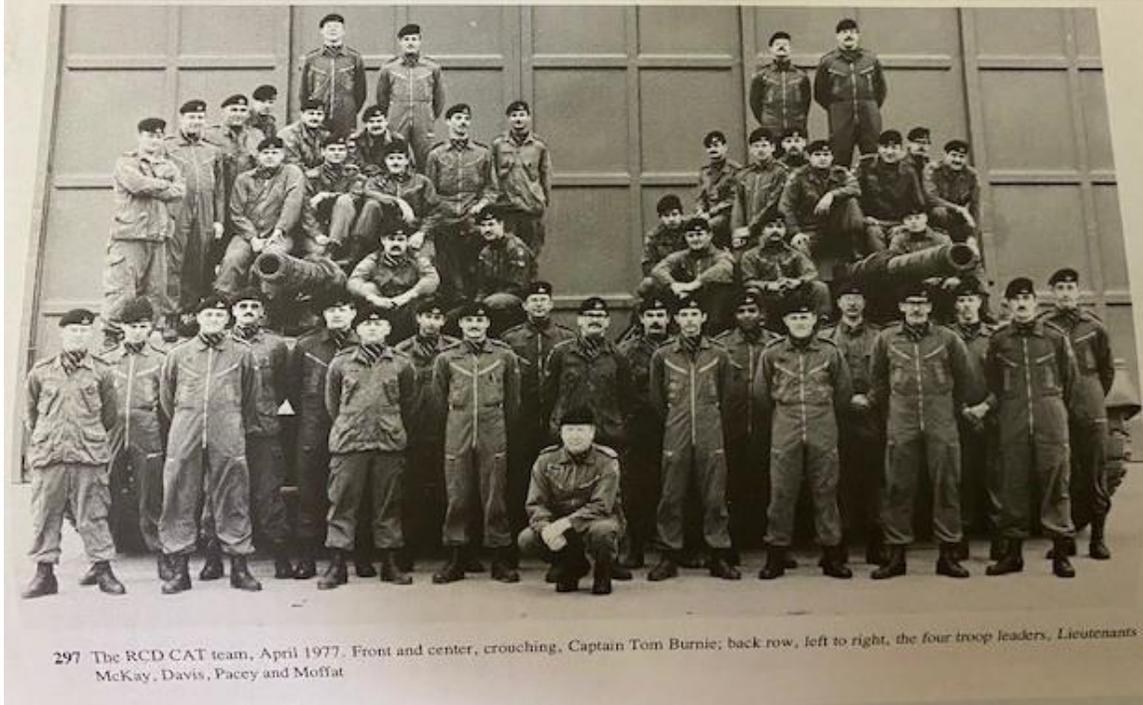
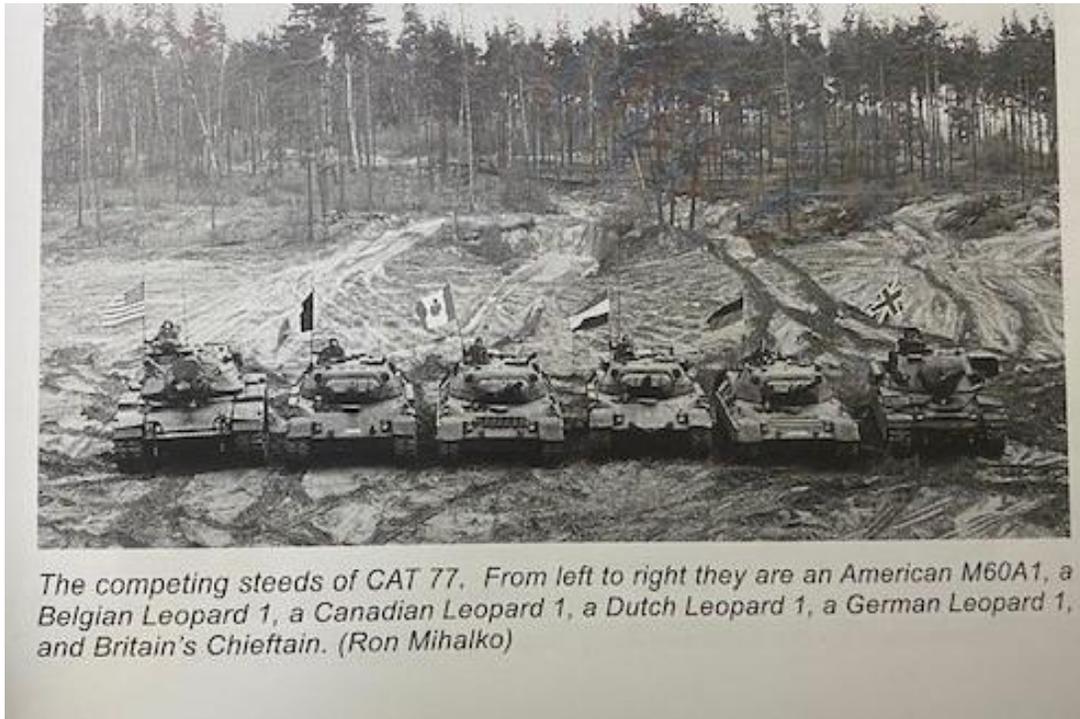


Photo 8 – Mauvaise journée de déchargement du train



297 The RCD CAT team, April 1977. Front and center, crouching, Captain Tom Burnie; back row, left to right, the four troop leaders, Lieutenants McKay, Davis, Pacey and Moffat

Photo 9 – Équipe CAT 77



The competing steeds of CAT 77. From left to right they are an American M60A1, a Belgian Leopard 1, a Canadian Leopard 1, a Dutch Leopard 1, a German Leopard 1, and Britain's Chieftain. (Ron Mihalko)

Photo 10 – CAT 77, Chars des nations participantes



Photo 11 – Le commandant en chef du CENTAG présente le trophée cat

Bien qu'il n'y ait toujours pas eu de téléphones, la vie de famille s'est beaucoup améliorée. Comme dans le nord de l'Allemagne, beaucoup vivaient dans l'économie locale, mais ils pouvaient se permettre des véhicules et recevaient des services de soutien centralisés améliorés. Contrairement à l'expérience Iserlohn, ma famille a obtenu un appartement moderne au rez-de-chaussée, avec une cour privée, à environ 15 minutes de l'aérodrome. Toutefois, ce qui n'avait pas changé, c'est la nécessité, pour les familles, de s'adapter et de résoudre les problèmes lorsque les soldats étaient déployés.

Le dernier point de contact important a été en tant qu'officier d'état-major à la section des plans de l'OTAN, au QGDN, de 1985 à 1987, avec un accent particulier sur la Norvège du Nord et l'engagement du Groupe-brigade transportable air-mer (CAST) du Canada. Le point culminant a été ma tâche en tant qu'évaluateur de commandement et de contrôle pour l'exercice Brave Lion en 1986, lorsque la brigade CAST a été déployée dans le nord de la Norvège avec tout son équipement. Dans le rôle d'évaluateur, cela a été l'occasion d'interagir directement avec tous les tentacules nationaux et internationaux impliqués dans cette grande entreprise avant et pendant le déploiement. Cela comprenait une interaction avec l'état-major des Forces canadiennes Europe, à Lahr.

Finalement, d'un point de vue personnel, l'expérience de l'OTAN a été vaste et enrichissante. Alors que diverses images me viennent à l'esprit, deux points clés émergent. D'abord, les effets sur les familles déployées avec leurs conjoints en Europe offraient, d'une part, de merveilleuses opportunités, mais d'une autre part, des périodes de tension, d'anxiété et de solitude - en particulier pour les familles de rang inférieur isolées dans les petites villes allemandes. De plus, toutes les familles stationnées étaient exposées à des risques potentiels en cas d'attaque contre l'OTAN avec peu ou pas d'avertissement. Deuxièmement, les soldats stationnés de tous grades

ont reçu une excellente formation collective et une excellente expérience tout en opérant à des degrés divers de tension de la guerre froide. Malheureusement, certains soldats (et leurs familles touchées) ont également subi des blessures physiques et mentales, ou la mort, alors qu'ils participaient à plusieurs périodes d'entraînement à rythme élevé. La reconnaissance publique de ces conséquences n'est pas perçue sous le même jour que les conséquences similaires qui se sont produites au cours d'autres déploiements opérationnels. Néanmoins, les soldats sont tout aussi blessés ou tout aussi morts de leur service au Canada - et leurs familles

---

### **Notes en bas de pages:**

- 1 Aujourd'hui on emploierait le terme 'famille.'
  - 2 Sean Maloney, *War Without Battles Canada's NATO Brigade in Germany, 1951-1953*, McGraw-Hill Ryerson Ltd, 1997, page XXXIII
  - 3 Maloney, page 160.
  - 4 La brigade a été décentralisée sur une grande région avec le quartier général près du barrage de la Mohne, fameux pour les *Dam Busters* de la Deuxième guerre mondiale.
  - 5 La Mission de Liaison Militaire soviétique émanait d'une entente réciproque négociée immédiatement après la Deuxième guerre mondiale entre les nations alliées (É.-U., R.-U., et France) et l'URSS. L'entente permettait la disposition de petits nombres d'experts en renseignement militaire, accompagnés de personnel de support - dans leurs territoires respectifs en Allemagne, de toute évidence pour observer et encourager les meilleures relations entre les Soviétiques et les forces d'occupation de l'Ouest.
- 

### **Crédits pour les cartes et photos**

- Carte 1 - Maloney, page 204  
Carte 2 - Maloney, page 316.  
Photo 1 - *A Pictorial History of the 8th Canadian Hussars (Princess Louise's)*, 1973, page 259.  
Photo 2 - Collection privée, Burnie.  
Photo 3 - *A Pictorial History of the 8th Canadian Hussars (Princess Louise's)*, 1973, page 259.  
Photo 4 - Collection privée, Burnie.  
Photo 5 - Collection privée, Burnie.  
Photo 6 - Collection privée, Burnie.  
Photo 7 - Collection privée, Burnie.  
Photo 8 - Maloney, page 258  
Photo 9 - Brereton Greenhous, *Dragoon, The Centennial History of the Royal Canadian Dragoons, 1883-1993*, page, 476  
Photo 10 - Greenhous, page 482.  
Photo 11 - Robert S. Cameron, PhD, *The Canadian Army Trophy, Achieving Excellence in Tank Gunnery*, Fort Benning, Georgia, page 43  
Photo 12 - MDN, Collection privée, Burnie.

---

## **Thomas Burnie**

Le bénévolat de Thomas Burnie s'étend sur plus de 20 ans après une carrière dans les Forces armées canadiennes. En tant que travailleur autonome Fellow Certified Management Consultant et Project Management Professional, il applique ses connaissances et ses compétences dans des rôles de leadership au sein de divers organismes de bienfaisance et organismes à but non lucratif. Son expérience inclut, la présidence du Club Kiwanis et du Canadian Club de Medicine Hat, directeur du Club Kiwanis d'Ottawa, Chair de la Fondation médicale du Club Kiwanis d'Ottawa, ancien président de gouvernance de la Guilde du Royal Canadian Dragoons, et ancien président de la gouvernance de l'Ordre de Saint-Georges. Il est actuellement administrateur de deux organismes de bienfaisance : les Amis du Musée canadien de la guerre, en tant que membre du comité de gouvernance, et le conseil de gestion de l'Église presbytérienne Knox d'Ottawa. Il a de nouveau été nommé directeur du Club Kiwanis d'Ottawa.

---